

T

mode
**le t-shirt, l'éternelle
jeunesse du coton**

portfolio
**Matthieu Gafsou,
l'écologie comme
preuve d'amour**

Giorgio Armani le dernier patron

patrimoine
**le palais de Monaco
révèle ses fresques
Renaissance**

La valse des troncs

Quadragénaire passionné, **Jérôme Blanc** défend une approche artistique du tournage sur bois. Nous l'avons suivi, de la forêt à son atelier, lors de l'élaboration d'une de ses pièces emblématiques

texte et photos: Sébastien Ladermann

Tronçonneuse à la main, chaussures de montagne au pied, l'homme s'enfonce dans une vaste forêt. Il ne vient pas chercher là une fraîcheur revigorante en cet été caniculaire, mais la matière première indispensable à son travail. Pour comprendre la philosophie de ce tourneur sur bois genevois, il faut le suivre dans sa quête d'un tronc inspirant. Pas question ici d'abattre un arbre, mais bien de récupérer des spécimens tombés ou abattus par nécessité.

Frêne, noyer, chêne, érable, hêtre ou encore if: Jérôme Blanc affectionne les essences indigènes et ne manque pas de pester contre la présence incongrue d'un sapin dans cette forêt qu'il arpente depuis son enfance. «C'est un échappé d'une plantation destinée aux marchés de Noël. Certaines variétés d'arbres régionales souffrent déjà passablement du réchauffement climatique; elles n'ont pas besoin d'une concurrence supplémentaire!», s'offusque-t-il, avant d'éliminer l'intrus sans le moindre état d'âme.

Peu de temps après, il tombe sur l'objet de sa recherche. Quelques coups de tronçonneuse plus tard, un tronc brisé par un épisode de vent violent est transformé en une bille prometteuse. L'artisan d'art en inspecte minutieusement le bois. Celui-ci ne doit présenter aucune fissure, sous peine d'éclater au tournage, mais un veinage esthétique, que le temps ou l'attaque de certains champignons peuvent venir sublimer.

Le véritable travail de Jérôme Blanc débute dans son atelier carougeois, établi au sous-sol d'un immeuble anonyme où son père déploie son activité de serrurier. «Sans vue sur l'extérieur, je m'y sens comme dans une bulle, concentré et serein», précise-t-il en fixant le bloc de bois sur son tour grâce à un puissant mandrin. Commence alors un corps à corps avec la matière, aussi subtil que dangereux.

Le bloc de matière, parfaitement centré, tourne à pleine vitesse. La moindre inattention peut transformer une gouge tranchante en un projectile fatal au tourneur, ou endommager irrémédiablement la pièce en cours →



Jérôme Blanc et l'arantèle, œuvre qu'il se plaît à faire évoluer depuis de nombreuses années.



↑ La pièce de bois tourne à pleine vitesse sur un tour. Le travail à la gouge peut commencer.

← Dès le tournage terminé, le ciseau à bois entre en action, minutieusement guidé par la main de l'artisan.

→ Essence de bois, travail de la matière et finitions confèrent à chaque pièce unique son âme propre.



de façonnage. D'où l'impérieuse nécessité, pour Jérôme Blanc, d'être à son affaire. L'artisan approche son outil, calé sur un guide. Aussitôt les premiers copeaux giclent en longs rubans dansant dans l'air de l'atelier. «C'est un peu comme les artichauts dont le volume s'avère plus important après consommation!», s'exclame le tourneur, rigolard, le corps constellé de particules de bois. Avant de préciser, soudain sérieux: «Pour une pièce comme celle-ci, je pars d'un bloc de 15 kilos pour arriver à une œuvre finale pesant quelques dizaines de grammes seulement.» Jérôme Blanc est en train de confectionner une arantèle, dont la forme et le nom font référence à une toile d'araignée.

«Le tournage sur bois se résume, dans l'esprit de beaucoup, à la fabrication traditionnelle de pieds de table ou de barreaux de chaise. Or le tournage contemporain, c'est tout autre chose!», tonne le Genevois, qui met, depuis bien longtemps déjà, son savoir-faire rare au service d'une approche artistique du tournage. D'ailleurs, la perception de son activité par le public l'amuse. «Je suis passé du statut d'artisan à celui d'artiste depuis que je produis des pièces qui n'ont d'autre objectif que de susciter de l'émotion. Et lorsque j'inscris la conception de certaines œuvres dans une démarche plus intellectuelle, je deviens un artiste contemporain. Il s'agit pourtant toujours d'un seul et même savoir-faire, le tournage sur bois, qui est mis en œuvre avec une approche contemporaine et libre.»

Repousser les limites techniques

Formé en tant qu'ébéniste et menuisier à l'École des arts et métiers de Genève, Jérôme Blanc a ensuite effectué de nombreux stages à l'étranger chez des tourneurs renommés, tels Jean-François Escoulen et Alain Mailland. Mais c'est surtout à force de persévérance qu'il a développé un savoir-faire qu'aucune école n'enseigne en Suisse.

L'élaboration d'une pièce comme l'arantèle nécessite une maîtrise technique parfaite du tournage dit «à l'aveugle». Après le façonnage externe de la pièce, l'artisan la creuse avec une gouge courbe introduite dans un orifice circulaire d'un diamètre très réduit. Il ne peut donc pas suivre des yeux la progression du travail, qui va durer plusieurs heures, et doit absolument éviter de percer les parois de la pièce! Puis, avec ses ciseaux à bois affûtés comme des lames de rasoir, il creuse patiemment dans la matière des spirales, donnant petit à petit un aspect hypnotisant à son œuvre. Un travail parachevé par une étape réalisée au laser, visant à graver des motifs décoratifs en brûlant par endroits, de manière très fine et précise, le bois. «Cette arantèle, emblématique de mon approche, se situe à la croisée de mon savoir-faire et de ma créativité.»

Chaque réalisation est unique, bien sûr. Mais l'usage des nouvelles technologies constitue un terrain d'exploration que le tourneur se plaît à explorer, en parallèle de variantes réalisées en collaboration avec d'autres artistes, verriers et bronziers notamment. Outre son activité de tourneur, Jérôme Blanc dirige également un atelier de maquettes d'architecture et d'urbanisme. Un véritable laboratoire dans lequel il se

plaît à tester ce que les derniers progrès technologiques rendent possible. «L'atelier a été lauréat du Prix de l'artisanat de Genève en 2019. Cette distinction démontre qu'artisanat et technologie peuvent faire bon ménage. Pourquoi le couple art et technologie ne pourrait-il pas, lui aussi, être fécond?», s'interroge-t-il.

«Je suis passé du statut d'artisan à celui d'artiste depuis que je produis des pièces qui n'ont d'autre objectif que de susciter de l'émotion»

Jérôme Blanc

Un métier qui n'évolue pas est un métier qui meurt, dans l'esprit de bien des artisans. Pourtant, rares sont ceux qui acceptent de bousculer leurs certitudes et leur savoir-faire autant que le fait le quadragénaire genevois. Le numérique colonise notre quotidien? Les réalisations artistiques doivent s'en faire l'écho! Pour autant, Jérôme Blanc se garde bien d'employer de nouvelles technologies si elles n'apportent pas une réelle plus-value à ses pièces.

«En réalité, c'est l'alliage du travail manuel classique avec les nouvelles possibilités offertes par la technologie qui s'avère passionnant. Un processus fait d'allers-retours entre univers qui n'ont que trop peu l'habitude d'échanger.» Jérôme Blanc goûte aussi aux changements radicaux d'échelle. Car le tournage sur bois contemporain, s'il débouche le plus souvent sur des pièces qui tiennent dans la main, peut aussi accoucher de projets plus imposants. «Je rêve de réalisations monumentales, d'installations. Techniquement, je peux tourner des volumes de deux mètres de diamètre et de plusieurs mètres de long», explique l'artisan-artiste. Aurait-il versé dans le gigantisme? Pas le moins du monde. «Le changement d'échelle induit un langage différent.»

Un terrain d'exploration artistique encore vierge pour Jérôme Blanc, qu'il se verrait bien défricher prochainement. Avec son activité de maquettiste, il le sait mieux que quiconque: la taille influence le regard du spectateur, et le rapport de celui-ci à l'œuvre. Avec des pièces imposantes, Jérôme Blanc saura sans doute ouvrir d'autres horizons à cette pratique qu'il contribue à inscrire, plus que jamais, dans le temps présent. ●